

« Tout mon désir est devant toi »

Introduction

Dans la cinquième année de son pontificat, le Pape François a publié le 19 mars 2018, l'Exhortation : « *Gaudete et Exsultate* », sur le « désir de la sainteté » qui, comme tout désir, contribue à élargir le cœur. On peut, en effet, discerner la voie de Dieu dans les désirs. Et pour y parvenir, même au cœur de l'épreuve, reprendre ces paroles du psalmiste : « Tout désir est devant toi » (Ps 37, 10).

Ainsi sans désir, ou au contraire, sous leur emprise, on ne peut aller nulle part. A l'école de la prière, en particulier, à l'école des psaumes, on apprend à « fléchir le genou devant le Père » pour être puissamment renforcés dans notre être intérieur par son Esprit (Eph 3, 14). A travers la prière des psaumes, l'orant se rend compte du désir profond qui habite dans son cœur.

Il faudrait une saine discipline pour éduquer tout ce qui est contenu dans le « panier des désirs ». Il ne suffit pas de « déposer le panier » devant le Seigneur en restant muets et silencieux face aux désirs. La prière des psaumes nous permet d'acquérir, avec le temps, un langage nouveau, au point que Dieu lui-même en écoutant, reste agréablement surpris d'entendre « **un langage jamais entendu** ». Mais souvent la « grappe des désirs » est comme un nœud, un entrelacement bien articulé et complexe qu'on ne peut facilement déposer. En d'autres termes « le panier » contient quelque chose que nous n'aurions pas souhaité. D'où la nécessité de la discipline, de la bonne volonté de « traîner » le panier pour le déposer devant Lui. Il y a en effet, des désirs et des sentiments mis ensemble, que nous voudrions censurer, parce que leur surgissement provoque en nous : la peur, et avec elle la colère, qui peut devenir la honte. Quelques fois il m'est arrivé d'écouter quelqu'un qui me confiait : « je ne pensais pas faire l'expérience de tel ou tel sentiment ». D'autres s'émerveillent parce qu'ils observent en eux que, malgré l'âge, ils ressentent toujours les désirs sexuels et « certains appétits » persistent. N'oublions pourtant pas ce que nous dit saint Grégoire le Grand, dans l'office des lectures de sainte Marie-Madeleine : « les saints désirs croissent en se prolongeant. Et si dans l'attente ils s'affaiblissent, c'est un signe qu'ils n'étaient pas de vrais désirs ».

Notre félicité dépend de la recherche patiente, de l'éducation du désir (et parfois la « torsion »). Cela vaut même pour le désir de sainteté. Le Pape François écrit encore : « Le mot heureux ou bienheureux devient synonyme de saint, parce qu'il exprime que la personne fidèle à Dieu et qui met en pratique sa Parole atteint, dans le don de soi, la vraie béatitude » (GE, n°64). Confier tout notre désir au Seigneur est un principe de sagesse. Mettre tout à ses pieds pour qu'il s'en occupe et qu'il le restitue après l'avoir transformé est le début de la crainte de Dieu. On entre ainsi dans le parcours spirituel du livre de Job qui s'exclame : « Je ne connaissais que par oui-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu. Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue sur la poussière et la cendre » (Jb 42, 5-6).

« Sans désir, l'homme est incompréhensible »

Selon le Pape François, formé à l'école de saint Ignace, « **sans désir, l'homme est incompréhensible** ». N'oublions pas que, quand Ignace écrit son autobiographie, il se définit comme homme « **imprégné** » de désirs. Celui qui connaît le livret des « Exercices Spirituels » sait que le terme désir est souvent rattaché au verbe « vouloir » c'est-à-dire « **demandé intensément** ». Le retraitant est plongé dans une véritable dynamique de conversion qui a pour but de le rendre sensible au désir à travers l'exercice quotidien de : « demander ce que je veux ». Plusieurs fois, au cours de son pontificat, François a insisté sur l'importance des désirs. Dans l'homélie du 28 août 2013, à l'occasion du Chapitre général des

Augustiniens, il affirmait ainsi : « Tu as un cœur qui désire quelque chose de grand ou un cœur endormi par les choses ? Ton cœur a conservé l'inquiétude de la recherche et tu l'as laissé étouffé par les choses qui au final l'ont atrophié ? (...) Sans désir, l'homme est incompréhensible ».

Ce ne sont pas seulement les êtres humains qui sont incompréhensibles sans désir, mais **le désir est aussi utile pour connaître qui est Dieu**. En effet, selon l'auteur du « Véritable Disciple » (VD), l'auto communication divine se produit par analogie du besoin, que nous avons comme humains, de communiquer. Rapprocher la loupe du désir au besoin de la communication dans les premiers chapitres du VD, nous conduit à découvrir, à travers le père Chevrier, ce « langage jamais entendu », qui flétrit les cordes du sentiment.

Il est clair que le père Chevrier ne se sent pas à l'aise dans le domaine de l'émotion. Il préfère, en effet, argumenter à partir des bases solides de la foi et s'appuyer sur les racines trinitaires du don de la grâce. Néanmoins, quand il a de bonnes raisons de le faire, il ne dédaigne pas s'intéresser aux effets et aux sentiments. Quand il écrit le VD, il ne sent pas à la hauteur des questions relatives aux thématiques de la vie sacerdotale. Néanmoins, avec l'évangile en main, il se sent davantage capable. Ainsi sa démarche sera de « s'appuyer toujours sur une parole ou action du Maître ». Ce n'est pas un hasard qu'une des quatre recommandations du Pape Jean-Paul II, dans son discours adressé à la famille du Prado, à l'occasion de la béatification du fondateur, à Lyon en 1986, soit : « **Soyez toujours attachés à Jésus Christ et à l'Eglise** ».

Le « beau mystère de l'incarnation » à la lumière du désir-besoin de communiquer

Nous mesurons l'importance de ce mystère pour le père Chevrier. Il dispose le prologue de Jean au début du manuel de la formation sacerdotale des séminaristes. Selon lui, il y a dans l'homme, et c'est très important, le désir-besoin de communiquer. Il est fasciné, en premier lieu, par le Père de Jésus qui veut se communiquer et il le fait avant tout par la création, ensuite de manière admirable, par la rédemption. Il y a un moment où le père Chevrier voit dans la préparation de l'incarnation l'œuvre principale de l'Esprit Saint, qu'il décrit comme « celui qui prend soin de l'enfance du monde afin de le préparer à recevoir la venue du Messie »¹. Selon lui, le fruit de la communion d'amour entre le Père et le Fils, ne peut être que le saint Esprit qui, comme témoin silencieux, est continuellement à l'œuvre pour former Jésus Christ sur la terre, comme il l'a fait dans le sein virginal de Marie.

Voici un autre beau texte du père Chevrier sur le mystère de l'incarnation dans la perspective de la communication :

« O ineffable mystère ! Dieu est avec nous, Dieu est venu nous parler, il est venu habiter avec nous pour nous parler et nous instruire. Ce qu'il n'avait fait qu'en passant, pour ainsi dire, et à la hâte, il l'a fait dans ces derniers temps d'une manière bien sensible, durable. Il a pris lui-même la forme de l'homme afin d'habiter avec nous et avoir le temps de nous parler et de nous dire tout ce que le Père voulait nous enseigner par lui »².

La citation laisse entendre que **communiquer ne signifie pas seulement dire des paroles**. Notre expérience l'atteste aussi. Les experts de la communication sont unanimes en affirmant qu'une part minimale de la communication se réalise sous forme verbale. Maintenant, en Jésus Christ, Dieu le Père a pris chair et « a pris du temps » pour l'homme. Dans l'économie salvifique de l'incarnation,

¹ cfr. « Le chemin du disciple et de l'apôtre », p. 182

² VD95, 23 (VD68, 62). VD 95 et VD 68 distingue les deux éditions du VD en 1968 et en 1995.

communiquer c'est aller vers l'autre avec toute sa personne. L'initiative du Père qui nous envoie son Fils est admirable. Comme Premier-né d'une multitude de frères, il « est venu sur terre, pour que tous ceux qui le désirent puissent le trouver ». Depuis toujours, le Père en Jésus Christ et dans son Esprit, va à la rencontre de l'homme et il le fait avec miséricorde ». A ce propos l'Eglise déclare à travers le Concile Vatican II que « *L'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal* » (GS, 22).

A propos du besoin vital de communiquer, voici qu'écrit encore le fondateur du Prado :

“Il est à remarquer que la manifestation de notre pensée est une nécessité pour nous, que nous ne pouvons pas vivre sans nous manifester nos pensées. C'est un besoin pour nous. Les muets eux-mêmes trouvent moyen de manifester leurs pensées intérieures. La pensée ne peut rester captive et enchaînée ; autrement, nos pensées nous seraient inutiles à nous-mêmes et aux autres”.

Cependant, ce n'est pas sans audace, que le père Chevrier passe de la reconnaissance du « besoin » humain de communiquer au « besoin » de Dieu :

“Or ce besoin que nous avons de manifester nos pensées, nos désirs, nos volontés, nos sentiments aux autres, qui nous l'a donné sinon Dieu ? Si Dieu nous a donné ce besoin, qui est bon, pourquoi Dieu n'aurait-il pas ce besoin³ de se communiquer à nous, qui sommes ses créatures, formées à son image et à sa ressemblance ? Pourquoi nous aurait-il créés à son image et à sa ressemblance et nous aurait-il donné une fin surnaturelle s'il n'avait rien à nous dire, à nous enseigner ?”⁴.

Le fondateur du Prado comprend la communication entre les êtres humains comme ce qui permet à la pensée de se manifester à l'extérieur de l'intériorité de la personne, et considère en même temps la communication comme une force qui soutient la personne dans l'ouverture à l'autre.

Une telle puissance et un tel besoin ne peuvent pas ne pas conduire au mystère ineffable du Père qui dans le Verbe incarné communique à l'homme sa « pensée » que - le splendide corollaire du père Chevrier – rejoint par co-inspiration entre l'auteur sacré et l'Esprit saint – la « forme extérieure dans les textes ... ». En eux Dieu nous fait part de ses « pensées, désirs, volonté, sentiments ». Il y a un texte important à découvrir de ses manuscrits :

« Ce n'est pas le son de la voix ou l'écrit que j'examine, qui est l'essentiel, mais c'est la pensée que ces signes expriment ; c'est là tout, c'est l'essentiel »⁵.

Mais pourquoi s'étendre dans un discours qui semble ne concerner que les « initiés » ? Il est important de se familiariser avec le **Deus desiderans** à travers le Fils, le Désiré par les gens, dans l'Esprit Saint comme Désir fait homme et Serviteur de la communion entre les deux. Sans crainte, reconnaissons-le : plusieurs fois la force et le dynamisme du désir intra-trinitaire échappent à notre considération en réduisant de façon notable le vécu de la foi, l'espérance et la charité des croyants. Privés d'une conscience aussi vitale, nous vivons sur la terre comme des exilés de la patrie trinitaire d'où nous venons pourtant et vers laquelle nous sommes orientés. Ainsi le potentiel de la révélation trinitaire

³ Le mot “besoin” est souligné dans l'original, Cahier ms 11/3, 10b.

⁴ VD95, 22 (VD68, 61-62).

⁵ VD95, 32 (VD68, 73).

reste le plus souvent « sous empreinte », sans influencer le cheminement personnel et communautaire de sainteté.

Dans les premiers chapitres du VD, le père Chevrier ne passe pas outre l'origine trinitaire du désir. Il en parle à partir de la nécessité et de l'importance de la communication humaine. Il le fait bien avant que les sciences humaines confirment qu'il s'agit d'une des réalités psychologiques où, conscient ou non, notre affectivité et celle des autres, est sollicitée avec beaucoup d'intensité. En réfléchissant de manière spirituelle à la nécessité de la communication, le père Chevrier la considère comme un « besoin », « donné par Dieu », « bon en soi », qui oblige à exprimer des « pensées », mais aussi des « désirs », une « volonté », des « sentiments ». Comment ne pas entrevoir aussi à travers les paroles, le besoin de communiquer de chacun de nous ? Il faut souligner qu'en écrivant le Véritable Disciple, le père Chevrier lui-même, a donné aussi une « forme extérieure » à ses pensées, ses désirs, ses volontés, ses sentiments.

Il convient enfin d'observer que la manifestation de Dieu à l'homme est compréhensible à partir de la communication humaine qui sans doute ne surprend plus depuis que la constitution Dei Verbum nous a appris que la révélation est un dialogue salvifique. La démarche du fondateur du Prado, par rapport à la compréhension de la révélation, est originale à son époque. Pour s'en rendre compte il suffit de se référer à son commentaire du prologue de Jean (1, 14) : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité au milieu de nous », qui permet à Chevrier utilise de s'exprimer avec une forte charge émotive :

« Nous ne sommes pas des êtres abandonnés par Dieu. Nous avons un Dieu qui est véritablement un Père qui aime ses enfants et veut les instruire et les sauver »⁶.

Il ne faut jamais perdre de vue cette affirmation dans la pensée de Chevrier.

Après avoir affirmé que sans désir les hommes sont incompréhensibles et que Dieu désire manifester sa voix aux hommes, en se faisant connaître par le Verbe et à travers les textes, je vais à présent mettre en évidence l'importance du désir.

Importance du désir

A une époque comme la nôtre où dominant beaucoup de peurs et de « passions tristes », ou encore la frénésie de posséder le monde, parler du désir pour celui qui veut devenir disciple selon l'évangile représente sans doute la plus grande actualité du père Chevrier. Après avoir commenté les premiers chapitres du VD, je souhaite maintenant présenter la contribution du désir selon les décisions significatives. Je ne me réfère pas ici aux décisions que nous prenons quotidiennement et qui, selon l'expression du cardinal Martini, peuvent se définir de manière horizontale parce que la liberté de décider est sollicitée de manière marginale.

Le moment de se-décider est bien différent, par rapport aux **décisions vocationnelles**, ou, pour reprendre la symbolique spatiale, celles de type vertical. Elles ont un caractère perpétuel qui engagent de manière forte la liberté de la personne qui suppose un discernement. C'est ce qui est arrivé la nuit de Noël 1856, quand Chevrier s'est décidé à commencer une Œuvre pour laquelle il a reçu un appel, mais sans en comprendre davantage la réalisation. Face à l'appel de Dieu, il répond avec promptitude. Au fil du temps il a dû reconnaître qu'il n'avait pas les moyens, les forces et les capacités de conduire

⁶ VD95, 23 (VD68, 63).

l'œuvre à bon port. Néanmoins à partir de ce moment-là, il a été toujours un homme capable de passer des émotions aux décisions.

« **C'est à Saint André qu'est né le Prado** ». La phrase ne veut pas dire que dans la nuit de grâce de Noël 1856, Chevrier avait déjà l'idée claire qu'il deviendrait le fondateur d'une école cléricale ayant pour but de former des ministres et des catéchistes pauvres pour évangéliser les pauvres, les pécheurs et les ignorants. Les événements favorables ou non, permettront à Chevrier de comprendre mieux l'avenir. Toutefois, les témoignages au Procès de béatification, soulignent que l'événement de grâce avait « marqué » sa vie au point de prendre une résolution claire : **suivre Jésus Christ de plus près, en souhaitant que d'autres avec lui et après lui poursuivent l'aventure évangélique.**

Ce qui apparaît à Noël 1856, plus qu'une décision ponctuelle, c'est le fait qu'il commence à vivre un processus. On remarque en lui un exode progressif. Il entre dans un style de prise de décisions, un processus de discernement qui soutiennent toute sa vie. Une pratique quotidienne commence à partir de l'intense expérience charismatique : l'étude de Notre Seigneur Jésus Christ. L'Esprit Saint est capable de soutenir un « Oui » qui dure toute la vie. Chevrier, soutenu par l'Esprit et aussi « par un bon règlement », comme on s'en aperçoit dans la retraite de fin d'année 1857, restera toujours fidèle à la résolution écrite à ce moment : « **étudier Jésus Christ dans la vie mortelle et eucharistique sera tout mon travail** ».

Dans la formation des séminaristes, il n'a pas craint d'affronter en long et en large le chapitre sur les renoncements en raison de son importance. Il s'agit de leur apprendre aussi l'art de passer des émotions aux décisions. Il faut pour y parvenir modifier les tendances naturelles du désir. Nonobstant l'insistance avec laquelle il parle des renoncements dans le VD, il les aborde toujours dans l'optique de devenir de vrais disciples de Jésus Christ. Il est tellement attiré par la grandeur et la beauté de la personne de Jésus Christ, aussi bien par celle de l'apôtre Paul, dont il étudie les lettres, qu'il ne craint pas de considérer le reste comme balayure afin de connaître, aimer et suivre son unique Maître et Seigneur.

« **Un désir sincère, devenir saints afin de sanctifier les autres** »

Le Prado Général a fait le choix d'intituler ainsi le document de la programmation qui, à la suite de l'Assemblée Générale 2019, présente les grandes lignes de la formation pour les six prochaines années. Il serait utile de présenter l'historique du document d'où provient le titre.

C'est une lettre du père Chevrier, contenue dans la section des correspondances allant de son ministère paroissial jusqu'à la « Cité de l'Enfant Jésus ». La date mentionnée dans le texte indiqué est **le 6 juin 1857**, six mois à peine après sa « conversion ». La chronologie de la vie du père Chevrier montre que l'année 1857 est importante en raison d'une série de rencontres et d'une décision.

Concernant les rencontres, il faut mentionner celle avec le laïc Camille Rambaud qui, après une jeunesse mondaine, retrouve la foi en 1849 et fait son entrée dans le Tiers Ordre Franciscain. Il était en train de construire à ce moment-là un centre d'accueil pour les victimes de la désastreuse inondation de mai 1856. Le père Chevrier ressentait une profonde secousse chaque fois qu'il le visitait à la « Cité de l'Enfant Jésus ». Un soir, en rentrant au presbytère après l'avoir rencontré, il a dit à ses confrères : « **J'ai vu Jean-Baptiste dans le désert** ». Il commence ainsi à fréquenter le centre d'accueil et d'aide aux victimes de l'inondation.

Au cours de l'année 1857, le père Chevrier va mûrir la décision de quitter la paroisse pour rejoindre le nouveau centre d'accueil. L'évêque le nomme assistant spirituel sous la responsabilité directe du laïc Camille Rambaud. Sans le vouloir, Chevrier perd le titre d'Abbé, après sept années de ministère en paroisse. En effet, pour s'être rendu disponible à remplacer un religieux franciscain, il devient facile pour les jeunes et les adultes de l'œuvre de providence de l'appeler avec le titre qui lui restera collé pour toujours, devenant pour tous : « le père Chevrier ». Il écrit cette lettre vers la fin de sa mission en paroisse. Cependant le jeune vicaire n'abandonne pas le travail pastoral. On le voit encore engagé, dévoué et « désireux de recruter tous les jeunes de la paroisse ».

C'est pour cette raison que la lettre n° 12 est importante car **elle constitue la genèse du Prado, elle est la photographie de la « grâce des débuts »**. On voit bien par l'insistance du texte, le dynamisme du désir, en particulier celui de la sainteté. De là le père Chevrier en fait son cheval de bataille, exhortant à ne pas perdre le temps et à le cultiver depuis la jeunesse. Le rappel tient compte de l'âge du destinataire : il est en train d'écrire au séminariste Francisque Convert (1837-1896).

Même s'il y a peu de lettres qui lui sont adressées, ainsi qu'à l'ami et le compagnon d'étude de Meunier, par son entremise, elles sont toutes importantes : s'y dévoile déjà un intense et vivant « désir de sainteté ». Quand le père Chevrier a reçu la décoration civile pour son abnégation et son courage démontré dans le secours apporté à la population sinistrée du quartier, il écrira le 21 mars à son jeune ami :

*« Ne me félicitez pas de la mention honorable que j'ai reçue pour les inondations, ni ne vous fâchez pas de ce que l'on ne nous a pas récompensé dignement, les récompenses de la terre sont si peu de chose. Je conçois qu'un crocheteur ou un homme du monde sans foi puisse courir après une croix ou une médaille, mais un prêtre serait bien vil s'il pensait à ces gloires terrestres qui ne sont qu'une vile fumée et qui ne peuvent que ternir sa gloire sacerdotale. Il faut que ce soient nos vertus qui nous ennoblissent et non pas les décorations. **J'aime mieux entendre dire : voilà un prêtre charitable, voilà un saint prêtre, que d'entendre dire : voilà un prêtre décoré** ». (L. n° 11).*

L'échange épistolaire avec Francisque comporte une marque de sincérité. L'amitié et l'estime surprennent dans la lettre suivante : ici le père Chevrier insiste à propos de « devenir de saints prêtres » pour qu'il soit un « **désir sincère** » et animé par la « **bonne volonté** ». Il raconte qu'il vient de fonder une Association de jeunes et souhaite que ses amis viennent passer les vacances avec eux « pour les édifier avec vos bons exemples et vos vertus ». La conclusion de la lettre laisse entendre que le père Chevrier n'abandonne la paroisse que pour peu de temps car il s'est trouvé en difficulté.

Mon cher Francisque,

*Vous m'avez attendu la semaine dernière et je **désirais sincèrement aller vous voir** ainsi que notre ami Césaire. Mais il a fallu mardi confesser tous les petits enfants de la paroisse et, jeudi passé, M. le Curé est allé dire sa messe à Fourvière et le temps n'était pas propice au voyage (...)*

Vous êtes jeunes, chers amis, il faut penser à bien employer votre jeunesse parce qu'ensuite arrive l'âge de l'indifférence où le corps ne demande plus que les douceurs du repos et si on ne fait rien dans sa jeunesse, à plus forte raison dans sa vieillesse; il faut que déjà vous aimiez à

remplir les fonctions sacerdotales autant que le comportent votre âge et vos facultés; il faut que vous sentiez déjà dans votre âme **ce désir de devenir des saints afin de pouvoir sanctifier les autres, car pour sanctifier les autres il faut être saint soi-même**; il faudrait que déjà vous commenciez à pratiquer les différentes vertus qui doivent faire votre ornement plus tard; mais, excusez-moi je m'oublie. **Je vous fais un sermon comme si je doutais de votre bonne volonté et de votre désir sincère de devenir de saints prêtres dans l'Eglise de Dieu**. Allons, du courage continuez plutôt à faire ce que vous avez si bien commencé.

Je viens d'établir à St. André une société de jeunes gens qui pendant le mois de Marie ont chanté tous les dimanches soirs à l'exercice. Vous viendrez les édifier vous-mêmes par vos bons exemples et vos vertus afin que cette société prospère sous les auspices de la Ste Vierge et de St Louis de Gonzague qui en est le patron. **Je désirerais enrôler tous les jeunes-gens de St. André mais cela n'est guère possible**. Cependant j'en compte aujourd'hui 20 qui sont fidèles et qui je l'espère serviront de noyau pour les autres. S'il y a parmi eux charité et zèle, tout ira bien, ce sont les deux bases nécessaires pour que toute œuvre aille bien. Sans la charité rien, tout est impossible. Travaillez à l'acquérir et à l'accroître dans vos âmes et vous deviendrez des apôtres. Demandez-la pour moi au bon Jésus afin qu'il me revête de ses divines entrailles de bonté et de miséricorde pour tout le monde et surtout pour les pauvres gens qui en ont tant besoin, bref votre santé va passablement, tant mieux, fortifiez-la de plus en plus, autant que votre position le permettra. Vous en avez besoin car vous êtes appelés tous deux à travailler beaucoup et à convertir beaucoup d'âmes.

[J'ai vu vos parents qui vont bien, ainsi que ceux de M. Meunier. Ils vous attendent tous avec impatience. Cela est bien permis à des pères et à des mères ils vous aiment tant, et il en est si peu qui aient assez de courage pour faire le sacrifice de leurs enfants. Il faut bien compatir à leur faiblesse. Et si jamais Dieu vous appelait à aller au loin travailler à quelque vigne sauvage, vous auriez bien des obstacles de la part de leur tendresse. Mais vous ne ferez en tout que la volonté de Dieu, vous ne pouvez mieux faire.

Adieu, mes chers amis, je vous recommande tous deux au Saint Cœur de Jésus dans ce mois qui lui est consacré, je lui demande pour vous un grand amour : qu'il embrase vos cœurs des mêmes feux dont il s'est embrasé lui-même. Demandez-lui pour moi les mêmes grâces. A Dieu, je vous trouverai demain en esprit pendant la Ste Messe et je vous offrirai à Jésus par Marie notre tendre Mère].

Tout à vous en Jésus et Marie.

Dans la lettre, le désir de visiter ses deux amis est contrarié pour des raisons pastorales ou atmosphériques. On y trouve effectivement une expression qui engage : « **il faut que vous sentiez déjà en vous le désir de bien accomplir vos devoirs sacerdotaux** ». Le père Chevrier fait appel ici au domaine de l'affectivité. Plus que de devoirs à accomplir, il veut susciter chez le lecteur **le goût de la mission** à accomplir.

On retrouve au cœur de la lettre le désir, particulièrement celui de la sainteté : il faut que vous sentiez déjà dans votre âme **ce désir de devenir des saints afin de pouvoir sanctifier les autres, car pour sanctifier les autres il faut être saint soi-même**.

Après leur avoir rappelé de mettre leur jeunesse à contribution, le père Chevrier ne prétend pas leur « faire une leçon de morale ». Il leur exprime le regret du ton employé. Nous voulons prendre en considération la motivation de ce regret. Il parvient à leur demander pardon pour avoir mis en cause leur « **bonne volonté** » mais aussi leur « **désir sincère** » de devenir de saints prêtres dans l'Église de Dieu. Demander pardon à quelqu'un signifie mesurer l'importance de la personne et du contenu qui sont en jeu.

Chevrier un véritable guide sur le chemin du désir

Pourquoi le choix du père Chevrier comme guide spirituel dans le désir de suivre Jésus Christ de plus près est-il fiable ? Ce choix est justifié par sa manière de se décider. Je peux m'expliquer davantage à partir de ce qu'écrit Pierre Berthelon, dans l'introduction du VD (Edition de 1968) : « lent pour se décider, **persévérant** une fois la décision prise, **charismatique** pour attirer d'autres vers l'œuvre ? Abordons en profondeur ces trois aspects.

1. **La lenteur dans la prise de décision** : c'est la première caractéristique de sa manière d'agir. Aujourd'hui la lenteur est toujours combattue par la rapidité de parvenir tout de suite aux conclusions et obtenir des résultats ou des confirmations. Une autre raison de sa lenteur est le peu d'estime de soi : ce sont les occasions où il reconnaît se sentir inférieur, quand il admet ne pas être capable d'affronter les grandes problématiques et les questions de la vie sacerdotale. Néanmoins il fait preuve d'un courage remarquable qui le pousse à secourir les sinistrés. Sa créativité apostolique rappelle l'audace des humbles. Chacune de ses actions devient un progrès lent mais constant, en s'appuyant toujours sur une parole ou une action de Notre Seigneur. Par contre il ne démontre pas de lenteur dans l'obéissance. Il n'a aucune hésitation s'il doit choisir entre ce qui lui fait plaisir ou obéir à un bon règlement et aux supérieurs légitimes. Il reconnaît une grande importance à la docilité à l'Esprit Saint qui aime conduire les personnes qui se laissent guider par son souffle dans les circonstances externes.
2. **La persévérance dans la décision prise** : qui met la main à la charrue ne peut regarder en arrière. On peut mentionner ici un certain orgueil lié plus ou moins à ses origines familiales. Il a sans doute atteint la force d'âme par la vigoureuse éducation maternelle et en grandissant, il n'a connu de répit quant à travailler sa volonté. Il semble donner à travers cette éducation de « véritables coups de ciseaux » à son amour et à sa réputation. Je pense au nombre de fois où il se faisait violence jusqu'à aller quêter devant la porte de l'église de la Charité dans le centre de la cité. Faire une telle proposition aujourd'hui dans nos maisons de formation serait considéré comme un abus d'autorité de la part du supérieur. C'est le contraire qui représente le risque de nos jours. Le langage a également perdu l'usage de l'expression « bonne volonté ». A ce propos, je me demande : comment éduquer aujourd'hui à mourir à soi-même et à sa réputation ? Est-il possible de former à l'humilité sans humiliations ? Selon le pape François, il n'est pas possible d'être humble sans expérimenter les humiliations afin de ressembler au Christ. Il ne s'agit de l'infliger à quelqu'un, mais en même temps il est clair que « **il n'y a pas d'humilité ni sainteté sans humiliations** » (GE 118). Le danger du volontarisme ne doit pas occulter la force tranquille de la bonne volonté qui permet de recevoir la terre en héritage. La soi-disant « bonne volonté » ne se développe pas spontanément dans son jardin intérieur et, pour utiliser la métaphore végétale, elle a des exigences comme le soin, le temps, la patience, le fumier, le labour, l'émondage, le traitement antiparasites. Sans s'en rendre compte, on est loin de la sainteté quotidienne quand nous manque un peu de courage, de façon la plus (*magis*)

simple et concrète : chaque jour, oser se lever et dormir à la même heure. « Ne soyez pas paresseux dans le zèle mais fervents dans l'Esprit », écrit Paul. L'esprit de charité est supérieur aux différentes formes de tentation de l'ancien vice de la paresse, subtilement caché dans les commodités d'aujourd'hui. On s'habitue très vite aux commodités. Et le père Chevrier dit que le vrai pauvre en esprit est celui qui « **diminue progressivement** ».

3. Enfin le caractère **charismatique** de la décision du père Chevrier. Cette caractéristique fait référence à la participation d'autres acteurs à l'Œuvre entreprise plutôt que d'imposer son désir aux autres mais en tenir compte. Il me semble aujourd'hui que l'adjectif « charismatique » n'a pas bonne réputation. Dans le milieu ecclésiastique, très souvent, il sert à stigmatiser les défauts et les exagérations. Qu'il s'agisse de la direction spirituelle charismatique ou de tel mouvement charismatique, l'usage de l'adjectif renvoie toujours à une mise en garde du caractère « très illuminé » du leader ou « excessivement particulier » du groupe. On oublie ainsi la singularité du Maître de Nazareth et l'hétérogénéité du groupe des Douze qu'il a choisis. Par conséquent, la « dimension charismatique » est à recalculer. A mon avis, dans l'Eglise, il y a le risque de relativiser la dimension charismatique, et donc la présence et l'action du Saint Esprit.

[Un tel destin vaut aussi pour **la notion de catholicité**. Parfois certaines personnes, ayant même des responsabilités ecclésiastiques, craignant que les réformes en cours portent atteinte à leur pouvoir, deviennent les défenseurs de ce qu'ils pensent être la « catholicité de l'Eglise ». Leur service devient principalement défensif, il s'agit de rassurer que le « l'Eglise doit demeurer catholique ». Ces derniers, sans s'en rendre compte, défendent certains privilèges, plutôt que la catholicité du corps ecclésial. Le court-circuit est donc parfait : au nom de la catholicité on empêche tout processus ou action de réforme ecclésiale selon l'esprit de l'Evangile et du Concile Vatican II, et tout cela dans un esprit œcuménique.

Il y a un texte de l'Ancien Testament qui est éclairant : **Nb 11**. La population avait augmenté en nombre. Conseillé par le beau-père Jéthro (Ex 18), Moïse répand l'Esprit de Dieu sur soixante-dix anciens qui l'assisteront dans le gouvernement du peuple, mais à un certain moment le contrôle échappe à Moïse. En effet deux hommes, l'un appelé Eldad et l'autre Médad, sans autorisation, se sont mis à prophétiser dans le campement et un jeune en a informé Moïse. La caractéristique du don de l'Esprit est le fait que le message transmis par le jeune à Moïse relève plus de l'enthousiasme et que du danger : « **Eldad et Médad prophétisent dans le campement** ». C'est plutôt Josué, fils de Num, qui est très préoccupé, ou peut-être apeuré, par ce qui arrive. Même si ce dernier a été au service de Moïse dès la jeunesse, il a perdu l'esprit de la fraîcheur, devient aussitôt tranchant, lapidaire et catégorique : « **Moïse, mon seigneur, empêche-les !** » Que répond Moïse à qui réagit immédiatement de manière défensive en ce temps-là (principe d'autorité) et aujourd'hui (catholicité menacée) ? Moïse ne s'enferme pas dans sa coquille : sa réaction est une extrême ouverture parce qu'il n'a pas peur. Il ne pense pas, et donc n'agit pas, « à l'entonnoir », c'est-à-dire par soustraction, mais par agrandissement et élargissement : « **Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si seulement tout le peuple du Seigneur devenait un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son esprit !** » (Nb 11, 29). C'est ainsi qu'aujourd'hui Moïse répond à nos prises de position marquées de par de soucis et d'anxiété. Chaque fois qu'un peu d'Esprit Saint sort, pour ainsi dire, des paramètres institutionnels ecclésiastiques ou de la « tente du couvent », il faudrait se référer à Nb 11. Certainement Josué voulait empêcher quelque chose qui apparaissait à ses yeux comme un désordre ou une effervescence charismatique].

Si toute inspiration doit être « mise à l'essai », il ne faut jamais étouffer l'Esprit. Cela nécessite un discernement et non un étouffement !

Assumer les désirs

Un désir est à la genèse du Prado, dont nous sommes tous héritiers. Il concerne la décision prise par le fondateur, à la suite d'une intense expérience charismatique, de : « suivre Jésus Christ de plus près ». Après cet événement le père Chevrier déclare aussitôt : « **et mon désir est que vous aussi vous suiviez notre Seigneur de plus près** ». Une formulation simple, une association commune. Une déclaration d'intentions, de vouloirs et de désirs entre lui et nous qui constitue un tout. Ce va-et-vient entre nous et lui, je l'exprime avec une unique expression : **assumer ce désir**.

Assumer ce désir représente le meilleur moyen pour de se laisser emporter par lui. C'est accepter les conséquences de quelque chose. En d'autres termes c'est reconnaître ce à quoi nous appartenons. Il s'agit d'identifier la forme avec laquelle son désir vit et opère en nous. Reconnaître ce à quoi nous appartenons nous demande de renoncer aux tentations de vouloir toujours recommencer.

Assumer les désirs est un art difficile. Ce n'est pas du tout romantique comme on peut le croire. **C'est assumer les tentations**, personnelles ou communautaires, sachant que les moments d'épreuve et de tourments qui menacent la communion fraternelle peuvent se transformer en moments de grâce.

Assumer notre âge, en se réconciliant avec notre histoire, en ne donnant pas d'espace au ressentiment surtout quand on pense que : « ils m'ont causé du tort ».

Assumer les événements plutôt que leurs commentaires ou leurs interprétations.

S'occuper des jeunes et des anciens parce qu'il a plu au Seigneur de manifester sa bonté dans la vitalité des premiers et dans la sagesse des seconds.

Aujourd'hui nous avons divers moyens de ne pas cultiver des désirs : le premier est le refus explicite. **Comme le jeune homme riche** après avoir reconnu son désir, il ne veut pas en assumer les conséquences et se retire. Nous pouvons aussi voler l'offrande. **Comme Caïn** qui au moment de présenter à Yahvé son offrande n'offre pas le meilleur des produits de la terre, mais le mauvais, nous aussi nous détournons l'offrande. Enfin nous avons le subterfuge qui représente le mode le plus subversif de refuser le désir, puisque la non-acceptation cache une non-reconnaissance. **Comme Judas** qui se défend en disant : « Serait-ce moi ? » Celui qui se comporte ainsi nie son appartenance et de cette façon, renie ce qui le transcende car c'est plus grand que lui.

Assumer les désirs comme nous l'avons vu apparaître sous la plume du fondateur, équivaut à dire une chose évidente : **les successeurs de son Œuvre sont considérés comme des hommes et femmes de désir**. Il s'agit de reconnaître ce dont nous faisons partie. C'est avant tout un acte d'humilité parce que, dans la mesure où j'accepte de recevoir de quelqu'un quelque chose, je renonce à être l'initiateur absolu. Il s'agit ensuite de développer avec créativité une situation que nous n'avons pas créé, mais pour laquelle la contribution de chacun est fondamentale pour le progrès de tous.

Les successeurs de l'œuvre du père Chevrier étaient tous dès le début sous la loupe du désir. C'est ce qui ressort de l'étude de la formule d'engagement faite pour les premiers séminaristes. Ils l'ont utilisée pour la première fois, le 11 octobre 1873, dans le cadre du Tiers Ordre Franciscain. Les passages les plus significatifs du texte sont au début et à la fin. La formule commence par une déclaration solennelle :

“Moi frère (...), en faisant aujourd’hui profession de la règle du Tiers Ordre de St. François, je m’engage volontairement et librement à vivre en véritable disciple de Jésus Christ. Je prends Jésus-Christ pour mon Maître, mon Modèle et mon Roi, et je promets de le suivre de toute l’ardeur de mon âme [...]”.

La partie centrale reprend les étapes du « tableau de Saint-Fons » et à partir de chacune sont indiquées les devoirs, très concrets, que la formule motive « par amour de Jésus Christ, né pauvre dans une étable », « par amour de Jésus Christ, souffrant et mourant sur la croix », « par amour de Jésus Christ qui se fait notre nourriture dans l’eucharistie ».

A la fin tout est conclu comme suite :

“Voilà, ô mon Dieu, le Désir de votre serviteur. Agréez ma bonne volonté et accordez-moi la grâce d’y être fidèle par l’intercession de la bienheureuse Vierge Marie et la protection de notre Père St François. Au nom du Père, du Fils et du St. Esprit”⁷.

Même dans le manuscrit « Désir » est écrit avec la première lettre en majuscule. C’est donc un Désir « Majuscule » qui est contenu dans la formule de profession avec laquelle les séminaristes s’engagent, dès le début de l’histoire du Prado, pour vivre de manière « libre et volontaire » comme « véritables disciples » du Christ. Ils veulent suivre « avec toute l’ardeur de leur cœur » en le prenant comme leur « Maître, Modèle et Roi ».

Le désir de la sainteté est comme le « fil-rouge » qui marque la vie et l’Œuvre éducative de Chevrier. Il qualifie les débuts du Prado, depuis les premières Lettres de 1857, comme « désir sincère ». Il accompagne, de façon majuscule en 1873, la formule d’engagement des séminaristes qui sont sur le point de franchir le seuil du séminaire de Lyon. Nous retrouvons cela dans une autre lettre de Chevrier de 1875. Cette dernière est reproduite dans la préface de l’édition française de 1987. La lettre n° 105, fait partie de celles adressées à travers Delorme, au groupe de séminaristes. A partir d’elle, nous avons la référence explicite à la sequela Cristi (sequere me, sequere me) dans l’esprit de la trilogie : incarnation-rédemption-eucharistie. Une phrase en particulier représente une « **porte grande ouverte** » sur le désir. La première ouverture est l’enthousiaste exclamation : « oh ! ». Comme si cela ne suffisait pas Chevrier renforce la pensée en y ajoutant un point d’exclamation. Il n’est pas encore totalement satisfait comme le souligne la phrase qui l’intéresse plus. C’est ainsi que venant profondément de lui, elle interpelle de près nous tous : “**Oh ! devenez des saints ! c’est là tout votre travail de chaque jour**”.

Oser faire un « saut en hauteur »

En septembre 1873, Chevrier réunit les séminaristes lors d’une retraite dans une maisonnette dans la périphérie de Lyon. Il aimait aussi se retirer dans ce lieu pour : « mettre de l’huile dans sa lampe ». Il avait reproduit sur les murs intérieurs de la maisonnette, la synthèse de l’idéal sacerdotal connu comme le triptyque de Saint-Fons. A partir des notes préparatoires de cette retraite, il est évident qu’il s’agit d’un moment constitutif. Les séminaristes, à la veille de leur entrée au grand séminaire de Lyon, sont réunis par lui avec l’objectif de : “*Connaître ce que c’est qu’un véritable disciple de Jésus-Christ,*

⁷ Cahier Ms 10/14k, CP. X, 252-253.

*pour le devenir réellement et sincèrement. Importance de cette retraite, pour vous, pour la maison, pour moi, pour l'Eglise*⁸.

Le moment est tellement important que la "bonne volonté", la "décision" et le "désir" ne sont pas des alternatives ou des opposés. Et le fait qu'un texte comme celui-ci, pouvant avoir un statut juridique par son genre littéraire, ds lequel le "Désir" est présent, confirme que la capacité de désirer en liberté rend totalement humains les devoirs et les décisions.

Les paroles de conclusion: "*Voilà, ô mon Dieu, le désir de votre serviteur*" représente le "Désir" élevé à la puissance parce qu'ils renferment autant le désir de celui qui a composé la formule que celui de ceux qui se l'approprient en la prononçant.

La formule d'engagement dans le Tiers Ordre Franciscain rappelle de près ce qu'écrivait le cardinal Martini à propos du "saut en hauteur". On pourrait dire que le père Chevrier et le cardinal Martini sont convaincus qu'assumer les désirs équivaut **de temps en temps à s'exercer à l'épreuve du saut en hauteur**. Voici le conseil que le cardinal de Milan donnait à ses séminaristes: "Il est nécessaire quelquefois d'accomplir un acte courageux qui nous attire, pour lequel nous avons été conseillés, mais pour lequel nous éprouvons de la peur et de la gêne. C'est le souci de réaliser un saut en hauteur. Il n'est pas question de confusion, mais plutôt d'indécision : on sait ce qu'on doit faire, mais il y a comme un motif pour attendre. Cependant, après avoir été conseillé, on s'y jette, on saute. C'est cela se décider à un moment existentiel, et qui a comme conséquence, une grande paix"⁹

Pareillement Chevrier, conscient que le désir est le moteur de la vie, résume ainsi la formule de l'engagement: "voilà tout mon désir!".

Conclusion

C'est le moment de conclure. Je le fais en suggérant la vision d'une image inspirée de ce qui a été dit. En recherchant le mot "plongeur" dans Google, apparaît sur l'écran une fresque qui a été retrouvée dans le site archéologique de Paestum. La puissance évocatrice de cette image mystérieuse est une invitation à réfléchir : Qui est cet homme complètement nu qui réalise consciemment, parce que les yeux ouverts, un saut pareil en avant ? Quelqu'un suggère que le réalisateur de l'oeuvre était un athlète qui pratiquait la natation. Cette fresque orne pourtant le mur latéral d'une tombe. En lui se rénove de manière souple, la puissance d'une bénédiction biblique. Celle qui apparaît au début sur les lèvres du sage de Uz: "Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné et il a repris. Que le nom du Seigneur soit béni" (Jb 1, 21).

L'image de l'homme qui émet le dernier saut, rappelle au n°88, l'ultime exhortation du pape François : "Fratelli Tutti". C'est le début du paragraphe qui s'intitule : "Au delà", c'est la loi extatique qui permet à chacun de nous de sortir de soi pour trouver un accroissement en compagnie des autres. La phrase écrite par le pape François est tirée des écrits de Karl Rahner et affirme : "**A tout moment l'homme doit se décider une fois à sortir de soi-même par un saut**". La naissance est le premier "saut" avec lequel, du sein de notre mère, nous sortons comme "jetés" dans la vie. En grandissant nous expérimentons à travers la loi de l'amour, le saut "hors de nous-mêmes", dans un exode continu vers

⁸ Cahier ms 10/14j, CP. X, 252. L'horaire de la journée de retraite figure dans le même texte.

⁹ Cfr. C.M. Martini, *Conoscersi, decidersi, giocarsi*, CVX, Roma 1993, 41-43 et 47

l'autre. A la fin, le dernier ennemi à être anéanti sera la mort. Ainsi le dernier saut ou sortie de ce monde au Père, sera notre doux naufrage dans Son océan de paix.

Je termine mon texte exactement au moment où l'Eglise célèbre la Solennité de la Toussaint, hommes et femmes nobles, à qui va tout notre amour et notre désir. Dans beaucoup de pays du Monde, on fait face à une seconde vague du Corona virus. Confions l'humanité souffrante et tourmentée à la prière fraternelle de ceux que la Liturgie considère comme nos amis, nos intercesseurs et nos modèles de vie. Avec le Père Chevrier et les pradosiens qui nous ont précédés : "Cheminons dans la voie parcourue par tous les saints". Grâce à leur appui, nous nous sentons encouragés à continuer : **"continuez plutôt à faire ce que vous avez si bien commencé"** (L. n° 12).

Le cheminement qui nous est proposé relève des orientations de la programmation générale pour les six années avenir. **Nous nous engageons à entretenir avec sincérité et bonne volonté le désir de devenir saints.**

En ce temps de pandémie, sans rester prisonniers des tristes passions et des seules émotions, laissons-nous "contaminés" et "contaminons" les autres par **la créativité de l'amour.**

En conclusion, à l'école du désir, **nous n'arrêtons pas de prendre des décisions**, en tenant compte de la lenteur dans la décision à prendre, de la persévérance une fois la décision prise, pour être au service des autres, avec charité et zèle, dans la logique ecclésiale du "petit signe" et de la "caravane solidaire".

Père Damiano Meda
1^{er} novembre 2020, Solennité de la Toussaint